

douce vierge, n'eût jamais laissé traîner sa robe blanche dans le sang ! »

N'est-ce pas que ces deux scènes charmantes, dans lesquelles la jeune châtelaine se montra si adorablement gracieuse, eussent inspiré le pinceau de Greuze ? Et quel dommage que l'on n'ait pas un habile crayon pour les reproduire dans tout leur attrait !...

M. Morice Viel nous parle d'une autre femme d'élite, M<sup>lle</sup> Lucrèce Morin de Louvigne, qui devint M<sup>me</sup> de Bannes-Puygiron. Elle était bon poète et a laissé un recueil de vers, intitulé : *Rome*, en souvenir de la ville des Césars, où elle avait séjourné longtemps, et qui était l'objet de sa prédilection. — De plus, elle avait une philosophie bien grande, qui lui fit écrire un livre de pensées profondes. Cette femme supérieure était l'amie de la duchesse d'Abrantès, en l'honneur de laquelle elle composa une touchante élogie, dont M. Viel cite quelques passages, — de M<sup>me</sup> la duchesse d'Abrantès qui était elle-même en relations d'amitié avec M<sup>me</sup> Sophie Gay et cette belle Delphine appelée M<sup>me</sup> Emile de Girardin, une des plus nobles muses de la France !

M<sup>me</sup> de Bannes-Puygiron est morte, sous le ciel de Rome, en l'année 1869. — Tout ce que M. Morice Viel nous montre d'elle porte le cachet d'une âme forte, généreuse, et d'un esprit éminent.

Je voudrais pouvoir faire d'autres citations de l'ouvrage qui nous occupe ; nous sommes à la partie renfermant le plus de parfums champêtres, et elle est traitée admirablement ; ce sont les Contes dits en plein air, près de la limpide rivière, puis, les soirées du village, où l'on babille à qui mieux mieux, où l'on chante avec la vivacité méridionale, où l'on raconte encore et toujours mille joyeusetés, par exemple : *les Aventures surprenantes de Jean Bridame*, qui sont le sujet d'un poème comique excellent, de M. Morice Viel. — *Cathairinette la blanchisseuse*. — *Lei noço de Frederi*, dans l'idiome local, une curiosité